

Malaise en pleine forêt

Publié le jeudi 25 novembre 2010 à 08H57

Sur : <http://www.lunion.presse.fr/article/ardennes/malaise-en-pleine-foret>

Bernard Launois se prépare à quitter l'ONF à la fin de l'année.

ARDENNES. Entré à l'ONF en 1974, il a choisi de partir à la retraite avant l'heure, à 55 ans, malgré des pénalités, car il ne reconnaît plus ce métier d'agent patrimonial.

Rencontre avec Bernard Launois.

QU'IL parle, conduise ou parle en conduisant, il ne peut s'empêcher de couvrir du regard son territoire : la forêt domaniale de Heez-Manise, constituée de chênes, épicéas, douglas, pins sylvestres et mélèze. Bernard Launois fréquente ce territoire depuis 1974, année de son entrée à l'Office national des forêts (ONF). Le 31 décembre, tout sera fini : à 55 ans, l'homme a décidé d'avancer son départ en retraite, malgré 4 % de pénalités qu'il aurait évité s'il avait attendu l'automne 2012.

La retraite complète, elle, aurait été pour 2015.



Trop loin pour ce garde forestier « agent patrimonial » selon le langage officiel. Après trente-six ans d'ONF, Bernard Launois touche 2.000 euros bruts mensuels auxquels viennent s'ajouter environ 3.000 euros nets annuels de primes, répartis en trois versements. Il attend une retraite de 1.300 euros bruts. Jusqu'en 2002, Bernard Launois gérait 1.216 hectares. 650 hectares de la forêt d'Hargnies se sont ensuite ajoutés. Puis, pendant de longs intérim, cette forêt lui fut confiée en entier. Total : 3.500 hectares. L'équivalent de 4.800 terrains de football. Précis, les chiffres ne disent pas tout du malaise diffus ressenti par une partie de la profession.

Il hésite, il n'a pas tort. Il s'inquiète, il a de quoi. L'amoureux de la forêt craint les simplifications de presse. Alors, il sort des gros classeurs et explique : « Sur cette forêt, rien ne pousse au pif, tout est programmé entre les types de coupes, les rotations des coupes et les plantations des parcelles. L'agent forestier est là aussi pour donner son avis et il n'attend pas que les arbres poussent pour le donner. » Mais comment fait-on lorsqu'on doit gérer 3.500 hectares ? « On court partout, surveille ce qu'on peut jusqu'à ce qu'on n'arrive plus à suivre. A 55 ans, je peux encore galoper mais le faire tous les jours, ça devient compliqué. »

En complet décalage

Son mal-être n'a rien à voir avec quelques articulations douloureuses : « Je ne reconnais plus mon travail depuis 2004, 2005. Des années où ont commencé à se ressentir les changements provoqués par la réforme de 2002. » Comme ses autres collègues (voir par ailleurs), il pointe les méthodes de management modernes, fondées sur des objectifs immédiats, en complet décalage avec le temps de la forêt. « On nous demande la lune tous les jours », résume M. Launois en caressant ses deux chiens.

Pêle-mêle, il fustige les objectifs fixés, les primes qui obligent les employés à agir contre-nature, la question des « volumes » (de bois à couper, NDLR) désormais incontournable, l'absence d'une véritable influence sur l'espace géré, désormais dilué dans les spécialisations croissantes. « Oui, on a besoin de spécialistes mais il faut garder une vision globale. »

Comme tous les autres gardes forestiers rencontrés, Bernard Launois déplore le fait qu'on ne laisse plus aux arbres le temps de grandir. Et au fond, seules les conséquences de cette nécessité du profit immédiat, l'intéressent : « Je suis triste de l'évolution de mon métier uniquement car ce n'est pas bon pour la forêt, tous ceux qui s'y connaissent vous le diront ».

Mathieu LIVOREIL

Et une contribution :

25/11/2010 à **21h59**

Moi aussi j'ai été garde forestier pendant 38 ans dans la même forêt. Mes prédécesseurs m'avaient confié un patrimoine exceptionnel. J'ai vu abattre rapidement la majorité des plus gros chênes dans un but de rentabilité. Avant de partir en retraite mon patron m'a fait comprendre que je faisais "trop d'affectif par rapport au productif". Aujourd'hui je me console en écrivant en mémoire de mes derniers vieux chênes;

Le chêne et le marteau

J'ai vu passer des guerres, des orages des tempêtes
Et pourtant je n'avais jamais baissé la tête.
Les conseils du roseau m'avaient beaucoup servi
Et je me préparais pour une longue vie.
Un jour un forestier va savoir la raison,
D'un grand coup de marteau me frappa sur le tronc.
Un grand cri s'éleva, me donnant des frissons
Quatre-vingt dix par seize, ce fut mon oraison !
Sur mon vieux tronc noueux une marque indélébile
Me désigne aujourd'hui comme un arbre inutile.
Mais avant de m'abattre bûcheron prends bien garde,
Ta chaine de tronçonneuse pourrait bien par mégarde
Se briser dans ma souche en voulant me scier...
J'ai des éclats d'obus prisonniers, sous l'aubier !
Mourir pour du pognon,
Oh "Mont-dieu" que c'est c.. !